

---

# VOYAGE AU PAYS DE L'INSÉPARÉ

---

La Belle Meunière - Marguerite Bordat

---

Une recherche menée par **Marguerite Bordat** inventée en collaboration avec **Céline Aguillon** - chargée de diffusion, **Sébian Falk-Lemarchand** - créateur et régisseur lumière, **Natasha Hopkins-Shaw** - chargée de production **Hans Kunze** - créateur et régisseur son, **Thomas Mardell** - comédien, **Satchie Noro** - chorégraphe, **Richard Penny** - constructeur, machiniste, Dominique Quessada - philosophe, **Pascal Rénéric** - comédien, **Morgan Romagny** - régisseur général, **Valérie Schwarcz** - collectrice, **Caroline Tigot** - administratrice de production, **Muriel Valat** - comédienne, régisseuse, **Catherine Vinatier** - comédienne, **Jeanne Volfer** - costumière, **Séverine Yvernault** - costumière



**JANVIER**

**MER. 22**

**JEU. 23**

20H

Durée 1H30

=> **Bord plateau**

**Mercredi 22**

**Rêverie sonore plastique et incarnée qui interroge pétrit déconstruit nos vieux régimes de séparation et de hiérarchisation nos modes de pensée occidentaux tel que l' imagine le philosophe Dominique Quessada dans son inspirant essai *L'inséparé*.**

« Tout dans notre vie contemporaine indique que rien n'est séparable de son environnement : inséparation des êtres entre eux, inséparation entre les êtres et le monde, inséparation entre les phénomènes, inséparation entre les manifestations multiples, mais toujours interdépendantes, de la matière.

La science nous l'enseigne, la globalisation et l'imbrication des phénomènes économiques nous le font vivre, Internet et les liens qu'il tisse le matérialisent, l'écologie et les solidarités nécessaires qu'elle appelle l'imposent.

L'interdépendance caractérise l'époque que nous vivons.

Elle influence profondément la façon dont nous nous représentons le monde : l'espace dans lequel nous évoluons n'est pas le même selon que le réel est constitué d'entités séparées ou défini comme un champ de forces interagissantes. Les choses ne sont pas les mêmes si on les voit détachées, segmentées, bordées, ou si on les redécouvre liées à un continuum de matière et de mouvement : c'est-à-dire **INSÉPARÉES**.

Si rien n'est réellement dissociable, il n'y a plus d'altérité.

L'idée de « l'Autre » découle de celle de la séparabilité.

L'être inséparé est par définition un être sans « Autre ».

Dans cette dérangeante méditation, Dominique Quessada, philosophe, fait le constat de notre entrée dans l'âge de l'inséparation.

L'inséparation remet en question des notions anciennes, à commencer par l'opposition du dehors et du dedans, qui depuis Platon structure notre pensée occidentale.

Dans un réel inséparé, tout entre en résonance, en interaction, en interdépendance.

Nous sommes désormais des êtres humains inséparés. La globalisation qui caractérise notre histoire récente et les problèmes écologiques qui l'accompagnent témoignent que personne aujourd'hui – ni les individus, ni les États – ne peut se penser « dehors », puisqu'il n'y a plus de « dedans » qu'on puisse lui opposer. Accompagnés par Dominique Quessada, nous explorons comment le théâtre peut rendre compte de ce bouleversement politique et existentiel.

Comment rendre sensible l'effacement des limites ? Comment réhabiliter l'indistinct face à la (haute) définition ?

Comment la vision verticale et hiérarchisée du monde peut laisser place à une autre où surface et profondeur se rejoignent ? Quel élan commun peut surgir sur les cendres de la séparation et des crispations identitaires qui en sont un visage contemporain ?

Cette traversée sera initiée et soutenue par le geste théâtral. On jouera de tous les ressorts de ce dernier, des rencontres, des associations et des étonnements qu'il suscite, graves, burlesques ou poétiques.

Marguerite Bordat

**11 SEPTEMBRE 2023**

## **NOTES DRAMATURGIQUES**

Comment se déprendre de l'idée de séparation ?

Le théâtre de la Belle Meunière repose sur la relation que nous entretenons avec la matière. Cailloux, air, fer, sable ou vase agissent et interagissent dans nos spectacles ; ils sont nos partenaires de jeu, d'invention et de réflexion.

S'il arrive qu'un texte soit à l'origine d'un projet, on y trouvera moins une pensée à exploiter qu'un combustible pour l'imaginaire.

La lecture de L'inséparé de Dominique Quessada pousse à interroger notre perception du réel, voire à tenter d'en esquisser d'autres configurations.

C'est un exercice mental troublant, parfois vertigineux, qui bouscule beaucoup de convictions.

On se rend compte qu'il est difficile de ne pas retomber machinalement dans la structure dualiste de la pensée occidentale lorsqu'on veut prendre en compte ce nouveau principe d'indifférenciation qui efface les oppositions conceptuelles classiques comme l'ombre et la lumière, le sensible et l'intelligible, la surface et la profondeur.

Nous mesurons alors à quel point notre vision est étalonnée, conditionnée dans sa façon d'appréhender ce qu'elle nomme RÉEL. Nous sommes des êtres de définition, de classification, de rationalité. Quelque chose est puissamment gravé dans nos cerveaux.

Donc une chaise est une chaise, une rose est une rose : c'est indiscutable et rassurant !

À y voir de plus près, ce magnifique outil de liberté (et de transgression possible) qu'est le théâtre se trouve lui aussi enfermé dans une quantité infinie de cases et de membranes : défini, codé, cadré, régi par des règles admises. Scène, salle, gradins, coulisses, régie : des frontières plus ou moins marquées isolent chaque zone pour rationaliser et fonctionnaliser l'espace. Cette organisation continue de résister à l'idée d'un régime d'inséparation.

On pourrait dire que le théâtre reproduit la conception occidentale du monde par l'usage qui y est fait du régime de séparation. Techniciens, acteurs, metteurs en scène, spectateurs : les accords tacites qui nous rassemblent dans le rituel de la représentation reposent sur la séparabilité et la hiérarchisation des tâches et des identités. Début, milieu, fin, prologue, scène, acte, entracte... Nous découpons, classifions, organisons le temps lui-même du spectacle.

Mais si codifié que soit le théâtre dont nous faisons partie, il peut être un terrain de jeu et d'expérimentation propice pour explorer et éprouver l'inséparation.

Scène, acteurs, projecteurs, obscurité, techniciens, fauteuils, jeu, porteuses, applaudissements, noirs, texte, perches, issues de secours, costumes, souffleur, chants, câbles, silence, entracte, dramaturgie, enceintes, quatrième mur, mouvements, acte 3, spectateurs, réplique, vide, musique, personnages, pendrillons, représentation, ouvreurs, accessoires, trou, guindes, tragique, lointain... Chaque entité est définie, mais on découvrira que toutes sont reliées et co-dépendantes.

### **Ce serait quoi un théâtre de l'inséparé ?**

Avec l'aide des outils dont dispose la machine théâtrale, nous voulons essayer de rendre visibles les liens invisibles, effacer les signaux qui les hiérarchisent, imaginer des actions, des lieux et des temporalités où il est accordé à chaque être et chaque chose la même dignité d'existence. Un théâtre démuné d'identité fixe, sans bords, en constante transformation, hybride, donc ouvert à de multiples régimes d'appartenance. Pris de vertige par les enjeux et les conséquences de cette nouvelle représentation du monde, nous rions de nous découvrir à ce point étrangers à ce que nous avons été.

Un sentiment de secrète libération nous gagne. À nous d'en être heureux. Il est possible que le personnage principal, le premier rôle de cet objet théâtral que nous sommes en train d'écrire, *Voyage au pays de l'inséparé*, soit l'ENTRE, matière indivisible et invisible qui joint plus qu'elle ne sépare.»

## L'histoire de La Belle Meunière

La Belle Meunière, fondée en 1992, a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique. Durant plusieurs années, le travail de la compagnie s'est fondé sur la relation que nous entretenons sous diverses formes avec la matière.

La Belle Meunière aujourd'hui

Aujourd'hui la dimension physique reste toujours très présente dans l'écriture scénique. Le travail se fonde et se nourrit d'abord d'une période de rêverie solitaire, un temps de pure perception, d'immersion par lectures, rencontres, séjours dans des lieux particuliers. Des rencontres avec des scientifiques, des praticiens ou des industriels en relation avec le sujet viennent enrichir ce temps-là : Laboratoire de Gravitation et Cosmologie Relativiste du CNRS pour L'Homme de plein vent; Fabricants de ressorts pour Le Chant du ressort; Laboratoire des Matériaux Désordonnés et Hétérogènes du CNRS pour Le Tas; Travail avec des patients psychiatriques pour Les Egarés; Les Grands Ateliers de Villefontaine (38) et leur projet Amàco pour La Vase.

Des pistes indistinctes s'affirment peu à peu, déclenchant l'écriture de textes, l'invention de moments visuels, et renouvelant le désir de théâtre. Rien qui ressemblerait à un choix stratégique d'en découdre par exemple avec le tas, le ressort ou la question du langage, mais plutôt abandon consenti à une attraction de plus en plus irrésistible et décisive.

Il s'agit ensuite de faire partager ce désir de théâtre à l'équipe réunie. L'abondance des propositions ne va pouvoir s'organiser en spectacle qu'avec l'engagement de tous dans la mise en jeu au plateau. S'ouvre un travail sur l'imaginaire confronté à la question du sens, où chacun à son endroit, acteur ou technicien, a liberté d'improviser, de provoquer, de se perdre, de douter, de contester. Dans cette phase exploratoire, le son, la lumière et la machinerie sont des forces de propositions, tout autant que les acteurs.

C'est une aventure forte, émouvante, inconfortable et rugueuse, dont l'issue reste incertaine, même passé le soir de la première représentation. Ce qui a été construit, il va falloir sans cesse le réébranler, en questionner la pertinence, lutter contre le figement pour préserver cette dimension de tentative, sans laquelle l'acte théâtral perdrait toute humanité. C'est au prix de cet engagement partagé par toute l'équipe qu'un poème peut naître et toucher le public.

Un noyau de création s'est constitué au fil des années à la Belle Meunière, qui permet de partager le sens du travail et un goût commun pour ses aventures singulières.

Ces forts compagnonnages contribuent largement à faire exister la compagnie.